

# REGARDS DE LETTRÉS CHINOIS SUR LES ANIMAUX AU XVI<sup>ème</sup> SIÈCLE<sup>1</sup>

Georges MÉTAILIÉ\*

## Résumé

A travers diverses traductions d'auteurs chinois, on souhaite permettre l'appréciation de leur point de vue dans l'étude des animaux : classement et description.

## Summary

*Scholar perception of animals in XVI<sup>th</sup> century China*

Translations from various Chinese authors illustrate the way they study classification and describe animals.

## Mots clés

Chine, Dynastie Ming, Animaux, Epistémologie, Ethnozoologie

## Key Words

China, Ming Dynasty, Animals, Epistemology, Ethnozoology

Dans l'histoire de l'observation de la nature en Chine, le lettré et médecin, Li Shizhen (1518-1593) occupe une place privilégiée. Lu gwei-djen (1966) le considère comme "le plus grand naturaliste de Chine", Joseph Needham (1986) le désigne comme le "Prince des pharmaciens" en Chine, et il devient, *mezzo voce*, chez les historiens des sciences en Chine, un précurseur des naturalistes occidentaux<sup>2</sup>, en particulier de Linné et même de Darwin (Pan Jixing, 1984). L'ouvrage de matière médicale qu'il a com-

posé, traitant des minéraux, des végétaux et des animaux, est présenté comme un traité complet, à part entière, de minéralogie, métallurgie, botanique et zoologie (Lu Gwei-djen, 1966 : 385), sans que soit posé le problème de la nature même de ces différentes sciences dont il serait le plus brillant représentant parmi tous les lettrés chinois. Nous souhaitons ici illustrer par des exemples concrets en quoi consiste la zoologie de Li Shizhen, en référence à ses prédécesseurs en Chine et à ses contemporains européens.

<sup>1</sup> Je remercie Bernadette Lizet pour sa stimulante réaction à la lecture du manuscrit.

<sup>2</sup> Pour exemple, cette affirmation de l'auteur d'un choix d'extraits commentés du *Bencao gangmu*, en conclusion d'un des paragraphes introductifs intitulé "Valeur pour les recherches en zoologie" (Tang Mingbang, 1989 : 42) :

*"En considérant les notes au sujet des 462 sortes de drogues animales du Bencao gangmu d'un point de vue zoologique, on constate qu'il s'agit d'un des ouvrages de zoologie le plus accompli dans le monde à cette époque; il ne se limite pas à dissenter de la valeur pharmacologique de ces animaux, de même que de leur valeur économique, il décrit en même temps les particularités de la physiologie et de la morphologie de nombreux animaux : rien d'étonnant à ce que la diffusion de ce livre en Occident ait suscité l'attention de nombreux biologistes."*

Citons encore, extrait d'un ouvrage de vulgarisation destiné à un public plus large (Liu Fangcheng, 1990 : 88) :

*"Ce qui précède prouve pleinement que les thèmes de recherche scientifique concernant le Bencao gangmu sont en réalité très nombreux et qu'il a une grande valeur scientifique. Après avoir été traduit dans [les langues d'] Europe, le Bencao gangmu a eu une influence extrême dans le développement des sciences en Europe : botanique, minéralogie, chimie..."*

\* URA 882 APSONAT, Laboratoire d'Ethnobiologie-Biogéographie, Muséum National d'Histoire Naturelle, 57, rue Cuvier, F-75231 Paris cedex 05.

Ainsi commencerons-nous par considérer un texte achevé en 1379 et publié en 1516 qui présente les grandes lignes de ce qu'on pourrait appeler un point de vue savant sur l'histoire naturelle. Il s'agit de "menus propos", regroupés sous le titre de *Caomuzi*<sup>3</sup>, rédigés par Ye Ziqi, un petit fonctionnaire originaire de Longquan au Zhejiang. Au début du chapitre intitulé "Observation des choses", l'auteur précise la nature des "dix mille choses que le ciel produit" :

*"Les animaux<sup>4</sup> ont leur origine dans le ciel, c'est pourquoi leur tête est dirigée vers le ciel et ils inhalent et exhalent le qi<sup>5</sup>. Les plantes<sup>6</sup> ont leur origine dans la terre, c'est pourquoi leur racine se dirige vers la terre et elles font monter et descendre la salive. Ainsi les animaux prennent leur force matérielle du ciel et sont portés par la terre, les plantes prennent leur salive de la terre et croissent dans le ciel, n'est-ce pas admirable ? Il est dit dans le Suwen : que cesse le va et vient<sup>7</sup> et c'est le ressort même de l'esprit dans ses transformations qui est anéanti ; que cessent mouvements ascendant et descendant et c'est le fondement de la force matérielle qui vacille. C'est pourquoi on dit que talent et sagesse peuvent varier mais ces deux séries de mouvements ne peuvent pas ne pas être. Les animaux ont leur origine dans le ciel, leur corps est donc tiède. Les plantes ont leur origine dans la terre, leur corps est donc froid. C'est ce qu'apprend le yin-yang (...).*

*L'homme croît normalement<sup>8</sup> ; herbes et arbres poussent à l'envers, volatiles et quadrupèdes croissent latéralement. On peut dire que la nature xingqing des plantes ne vaut pas celle des animaux qui ne vaut pas celle de l'homme. Généralement chez les humains c'est la femme qui est la plus belle, chez les oiseaux, c'est le mâle qui est le plus bigarré, chez les quadrupèdes on ne peut pas tellement différencier. Telles sont les règles de la création.*

*Si on enlève la peau d'une plante, elle meurt ; c'est que sa force matérielle se tient à l'extérieur. Si on blesse l'intérieur d'un animal, il meurt ; c'est que son esprit shen se tient au centre.*

*Y a-t-il une hiérarchie des êtres<sup>9</sup> ? Oui. Ceux qui naissent d'un fœtus ont neuf orifices. Ceux qui naissent d'œufs en ont huit. Les vivipares sont donc plus précieux que les ovipares. Ceux qui sont ovipares et terrestres peuvent ouvrir et fermer les yeux, chose impossible aux ovipares des lieux humides. Ainsi les terrestres sont plus précieux que ceux des lieux humides. Ceux qui naissent par transformation n'ont ni fœtus ni œufs, ils sont formés suivant la transformation du qi. En tant qu'êtres ils ont une valeur infime. Ainsi ceux des lieux humides sont plus précieux que ceux qui naissent de transformations. Telles sont les quatre sortes de différences entre les êtres animés".*

Gardant ces assertions à l'esprit, considérons maintenant les deux histoires naturelles pharmaceutiques, *bencao*<sup>10</sup>, réalisées au XVI<sup>ème</sup> siècle et précédant l'œuvre de Li Shizhen, le *Bencao pinhui jingyao* et le *Bencao mengquan*. Le manuscrit du premier ouvrage, compilé sous la direction de Liu Wentai, est achevé en 1505, peu avant la mort de son commanditaire, l'empereur Xiaozong. Son texte, accompagné d'un complément réalisé en 1700, ne sera publié... qu'en 1937 et sans les très belles illustrations d'origine en couleur. Dans ce texte, les êtres animés - à commencer par l'homme - sont intercalés entre les végétaux sauvages et les végétaux cultivés. De plus, pour chaque entrée relative aux animaux, il est fait référence à des caractères morphologiques et physiologiques renvoyant à deux séries classificatoires. La première contient cinq catégories : à plumes, à poils, à écailles, à carapace et nus (à poil ras) et la seconde, quatre : né de fœtus, né d'œuf, né de l'humidité et né de transformation. Même si ces deux séries d'informations sont une nouveauté dans la littérature pharmacologique, elles ne sont cependant pas prises en compte pour la présentation de la matière médicale qui continue à reprendre tant l'ordre que le contenu des rubriques d'un *bencao* du XI<sup>e</sup> siècle : jades-pierres (chap.1-6), herbes (chap. 7-15), arbres (chap. 16-21), homme (chap. 22), quadrupèdes (chap. 23-

<sup>3</sup> Ce texte a été écrit durant un séjour en prison où l'auteur, comme le dit sa préface "pourrissait avec les plantes" (*caomu*) qui lui servaient de couchage ; le titre du recueil découle sans doute de là.

<sup>4</sup> Littéralement "choses animées", *dongwu*.

<sup>5</sup> Ce terme, transcrit aussi en français *k'i*, possède en chinois divers sens. C'est en particulier l'air qu'on respire mais aussi une énergie résultant de l'action conjointe de deux forces fondamentales et antagonistes : un principe femelle *yin* et un principe mâle *yang*. Dans le cadre de la pensée néo-confucéenne qui sous-tend les idées énoncées ici, on l'a interprété comme "force matérielle" (material force : Chan wing-tsit, 1967 : 360), opposée à *li* "principe" (Chan wing-tsit, 1967 : 367-368) et signifiant à la fois énergie et matière qui ne sont pas différenciées dans la philosophie chinoise.

<sup>6</sup> Littéralement "choses plantées" *zhiwu*.

<sup>7</sup> Littéralement sortir-entrer.

<sup>8</sup> C'est à dire vers le haut, *shun sheng*.

<sup>9</sup> Littéralement : "Les êtres sont-ils précieux ou vils ?"

<sup>10</sup> La traduction choisie ici pour le mot chinois *bencao*, "histoire naturelle pharmaceutique", est celle proposée par Needham (1986 : 222-230) qui développe une riche réflexion à propos de ce terme.

25), volatiles (chap. 26-28), bestioles-poissons (chap. 29-31), fruits (chap. 32-34), grains (chap. 35-37) et légumes (chap. 38-40). A l'intérieur de chacune des sections, la matière médicale est répartie selon trois grades *san pin*<sup>11</sup> en fonction du degré de toxicité croissante. Remarquons que les animaux sont implicitement rangés par ordre de valeur décroissante à partir de l'homme.

Chen Jiamou, l'auteur du *Bencao mengquan* (1565), remanie l'ordre antérieur de la matière médicale tel que le reprenait l'ouvrage précédent. Les plantes sont regroupées et présentées en premier : herbes, arbres, grains, légumes et fruits, puis viennent les pierres qui précèdent quadrupèdes, volatiles, bestioles-poissons, et enfin sont cités les produits d'origine humaine. Aucune autre subdivision n'est indiquée dans la présentation de la matière médicale.

Achévé treize ans après cet ouvrage mais publié seulement en 1596, le *Bencao gangmu* de Li Shizhen va poursuivre et approfondir la réflexion sur les matériaux antérieurs. Il en propose une révision critique qui se manifeste par l'abandon et l'ajout de données, et surtout par une refonte de la présentation selon un schéma plus rationnel dont les principes sont donnés par l'auteur dans son introduction *fanli*.

" (...) j'ai tout rangé dans des sections en commençant par les eaux et les feux puis par les terres : l'eau et le feu précédant tout, la terre étant la mère de tout. Viennent ensuite métaux et pierres parce qu'ils sont issus de la terre. Puis, herbes, grains, légumes, fruits, arbres, du plus petit au plus grand. Ensuite vêtements et objets [fabriqués] à partir des plantes. Puis je vais des bestioles, animaux à écailles, animaux à carapace, volatiles et quadrupèdes jusqu'à l'homme, du plus vil au plus noble."

Dans cette même introduction Li Shizhen précise également que son travail destiné en priorité à aider à soigner les maladies procède aussi de l'"étude de l'investigation des choses" *gewu zhi xue*<sup>12</sup>. C'est ce second aspect qui retient particulièrement mon attention ici et pour l'éclairer, je voudrais citer les réflexions que Chen Jingyi, l'auteur du *Quanfang beizu*, un florilège regroupant des extraits de textes relatifs aux plantes, note dans sa préface datée de 1256 :

"Souvent on dit : 'Ciel-Terre produisent les choses', mais, si on ne les observe pas attentivement et qu'on n'approfondisse pas leur origine, en quoi différentes [pour nous] d'un champignon sorti le matin et mort le soir? Pourquoi les bambous sont-ils creux et les arbres pleins? Pourquoi certaines plantes se développent au printemps et se fanent en automne tandis que d'autres passent les quatre saisons inchangées? Ce qui est difficile à savoir c'est le principe<sup>13</sup> de ces changements. (...) D'aucuns me reprochent de me complaire à des brouilles et de rédiger d'aimables amusements. Je leur répondrai par l'adage des Anciens : 'absorbe-toi dans le sens des choses et ne te laisse pas entraîner par leur seule apparence.' Qui se laisse aller à la simple distraction est risible en effet mais la Grande Etude<sup>14</sup> fonde son enseignement avant tout sur l'investigation des choses *gewu* tandis que la tâche de celui qui étudie est de bien connaître les noms des animaux et des plantes<sup>15</sup> (...).

La référence finale à ces deux textes du Canon confucéen, la *Grande Étude* et les *Entretiens* se retrouve constamment dans les écrits des lettrés chinois dès qu'ils s'intéressent à des objets naturels et on peut les considérer comme le fondement théorique de l'approche lettrée de la nature : l'observation s'effectue avec un souci d'élévation

<sup>11</sup> Ce classement est le seul qui figurait dans le premier *bencao*. *Shennong bencaojing* du premier siècle avant ou après l'ère chrétienne (cf. Needham, 1986 : 235-248). Les drogues de grade supérieur, auxquelles on ne reconnaît aucune toxicité, peuvent être prises fréquemment et sont d'abord destinées à entretenir la vie : grains, fruits, légumes et certaines viandes, aliments habituels, en font partie : leur usage est donc d'abord diététique. Les drogues de grade moyen sont reconnues légèrement toxiques et doivent être utilisées en quantités contrôlées et à des fins thérapeutiques, pour des périodes limitées. Celles, enfin, du grade inférieur sont considérées comme des poisons violents entraînant normalement la mort et leur utilisation n'est préconisée que dans des cas extrêmes où la vie du patient est, de toutes façons, menacée.

<sup>12</sup> Selon le précepte énoncé dans la *Grande Étude*. Voir note 14.

<sup>13</sup> Principe traduit ici le terme chinois *li*, suivant Chan Wing-tsit (1967 : 367).

<sup>14</sup> La *Grande Étude* est l'un des quatre textes canoniques confucéens. Dans le contexte de l'introduction au *Quanfang beizu*, l'auteur fait référence à un passage qui est à la base de la démarche néo-confucéenne devant la nature et dont l'interprétation n'est certainement pas encore toujours claire (cf. Métailié, 1989 : 371, note 34). Voici le texte (traduit par Couvreur, 1949 : 4) : "Les anciens princes, pour faire briller les vertus naturelles dans le cœur de tous les hommes, s'appliquaient auparavant à bien gouverner chacun sa principauté. Pour bien gouverner leurs principautés, ils mettaient auparavant le bon ordre dans leurs familles. Pour mettre le bon ordre dans leurs familles, ils travaillaient auparavant à se perfectionner eux-mêmes. Pour se perfectionner eux-mêmes, ils réglaient auparavant les mouvements de leurs cœurs, ils rendaient auparavant leur volonté parfaite (...). Pour rendre leur volonté parfaite, ils développaient leurs connaissances le plus possible. On développe ses connaissances en scrutant la nature des choses." Remarquons la dimension très morale de cette observation de la nature.

<sup>15</sup> Cette dernière partie de l'énoncé fait référence à un conseil de Confucius à ses disciples, rapporté dans ses *Entretiens* (*Lunyu* : XVII, 9) : "mes enfants, pourquoi aucun de vous n'étudie-t-il les *Poèmes*? (...) ils nous font beaucoup connaître les noms d'animaux et de plantes". Cette directive est à l'origine d'un grand nombre d'exégèses non seulement des *Poèmes* de l'antiquité chinoise mais aussi d'études sur les noms de plantes et d'animaux apparaissant dans d'autres textes archaïques.

morale et elle est le plus souvent menée à travers une pré-occupation philologique d'éclaircissement du sens de termes obscurs<sup>16</sup>.

Pour permettre de mieux apprécier quelles sont les bases théoriques de Li Shizhen, je reprends les remarques préliminaires à chacune des sections du *Bencao gangmu* qui présentent des animaux<sup>17</sup> ; certaines sont traduites in extenso. La première section qui concerne les "bestioles" **chong**, sujet de l'article de F. Fèvre (même volume), ne sera qu'évoquée ; Li Shizhen la subdivise en trois catégories : né d'œufs, né d'humidité, né par transformation.

La seconde section est consacrée aux "à écailles" (**linbu**, chap. 43). Voici comment Li Shizhen définit cet ensemble :

"il y a deux catégories, **lei**, de **chong** à écailles : aquatique et terrestre. Bien que ces catégories diffèrent, le point commun ce sont les écailles. Les dragons et les serpents qui sont des êtres intelligents et les poissons qui ne sont que du bétail d'eau, bien que de races **zhongzu** différentes, subissent des changements semblables : bien que différents en qualité, ils ressentent les choses de façon analogue. Tout ce qui appartient au groupe à écailles est ovipare sauf la vipère qui est vivipare. Les êtres des tribus aquatiques ne ferment pas les yeux sauf le tétodon/poisson globe qui cligne des yeux. La queue du serpent bleu [Agkistrodon] contient un antidote au poison de sa tête. La peau du requin élimine les indigestions provoquées par certains plats de poisson. S'il y a des choses que l'on connaît mal, que peut-on examiner à fond ? Les **bencao** des Tang et des Song ne séparaient pas poissons et bestioles. Aujourd'hui, je crée la section des "à écailles" qui comprend 94 sortes réparties en quatre catégories : dragons, serpents, poissons et poissons sans écailles. Autrefois en tout il y avait 58 sortes."

La troisième section (chap. 45) concerne les "à carapaces" **jiebu**. Après des considérations sur l'utilisation de ces animaux à la cour des empereurs de la dynastie des Zhou (1066-256 av. J.-C.), Li Shizhen indique comment il définit les animaux de ce groupe :

"(...) Dans les **bencao** des Tang (618-907) et des Song (960-1279) ils sont confondus dans la catégorie poissons-bestioles ; j'en extrais la section des "à carapaces". Il y a en tout 46 sortes réparties en deux catégories : les tortues et les coquillages."

La quatrième section (chap. 47) traite des oiseaux. Voici, dans son entier, la présentation qu'en fait Li Shizhen :

"[ce qui a] deux pattes et des ailes, on l'appelle volatile **qin**. Le traité des volatiles de Shi Kuang [des Zhou] rapporte : "il y a 360 **chong** à plumes, couverts durant les quatre saisons, leur beauté éclate partout. Les volatiles de montagne perchent sur les falaises, les oiseaux des plaines occupent le sol. Les oiseaux des forêts rient le matin, les oiseaux d'eau hurlent la nuit. Les oiseaux de montagne ont un bec court et une longue queue, les oiseaux d'eau un long bec et une queue courte. S'ils se mélangent [cela donne] des catégories avec similitudes et différences soit par la beauté de la queue, les yeux, le cri. [Note de Li Shizhen : Les faisans [forment] une catégorie par croisement de paons et de serpents.] Ils naissent soit d'œufs couvés mutuellement, soit de transformation réciproque du fait de leur proximité. [Note de Li Shizhen : La catégorie des colombes **jiu** [provient] de transformation de l'aigle **ying**], soit par transformation d'une catégorie différente. [Note de Li Shizhen : La catégorie des caïlles [provient] de la transformation des hamsters<sup>18</sup>], soit perdent toute réalité par changement en pénétrant [dans quelque chose]. [Note de Li Shizhen : La catégorie des moineaux qui en entrant dans l'eau se transforment en petits coquillages<sup>19</sup>]. Ah ! le principe des choses (**wuli**) est d'une infinie diversité comme le montrent ces exemples, ceux qui étudient pourraient-ils ne pas l'investiguer à fond ? Les cinq [sortes de] colombes, les neufs [sortes de] caïlles, Shao Hao les prit pour nommer les fonctions administratives<sup>20</sup> ; l'oiseau **xiong**, le paon, le milan, le hibou combien ont-ils inspiré les poètes. (...) Ceux qui ne portent pas malheur, qui ne renversent pas leurs nids, qui ne brisent pas leurs œufs, ce sont les "Six volatiles" et le gibier que servent les cuisiniers. Des préposés chassent les oiseaux sauvages, d'autres, les "pilleurs de nids", renversent les nids des oiseaux maléfiques. Est-ce que l'attitude des Sages à l'égard de ces créatures ne

<sup>16</sup> Pour un exemple de cette démarche, voir Métaillé (1992).

<sup>17</sup> Pour une lecture contrastive de ce qui suit, voir Delaunay (1962), où est présentée, en particulier, l'œuvre de Conrad Gesner.

<sup>18</sup> D'après une citation d'un calendrier des travaux agricoles de l'antiquité, le *Yueling*. Du *Liji* (ji chun zhi yue) : "quand le **tong** commence à fleurir, le hamster **tianshu** se transforme en caïlle **ru**". [Sur cette littérature, cf. Dong Kaichen (1981)].

<sup>19</sup> Référence à un passage d'une chronique concernant la période de la fin des Zhou antérieurs (1066 à 770 A.C.) et celle dite des Printemps et Automnes (722-481 A.C.), le *Guoyu*, jin 9 : "le moineau en entrant dans la mer se transforme en petit coquillage **ge**, le faisan en entrant dans la Huai se transforme en gros coquillage **shen**". [Pour une interprétation de transformations animales, cf. Guo Fu (1990)].

<sup>20</sup> Allusion à l'organisation des travaux et des grades des fonctionnaires chez le Duc de Chao. Cf. *Zuo zhuan*, Chao, 17e année (Couvreur, 1951, Tome 3 : 277).



serait que cela : utilisation ou rejet, bienveillance ou destruction ? Il est dit dans le [Li]ji : le ciel produit le **yang**. L'ensemble des [animaux] à plumes est donc le **yang** dans le **yang**. Certainement peuvent-ils donc apporter du **yang**. Ainsi, ceux qui sont actuellement connus et peuvent servir comme nourriture, médicament ou poison sont regroupés dans la section des volatiles **qinbu**. Il y en a 74 sortes réparties en quatre catégories : d'eau, de plaine, de montagne et de forêt. [Note de Li Shizhen : Dans les anciens livres la section des volatiles comprenait 56 sortes réparties selon les trois grades. J'en ai rajouté une sorte, et en ai introduit une respectivement de la section des quadrupèdes, de celle des bestioles et de celle des nommées non utilisées<sup>21</sup>]."

Dans le chapitre 50 qui est consacré aux quadrupèdes, après une définition générale : "ce qui a quatre pattes et des poils, et que la terre<sup>22</sup> produit", Li Shizhen définit les animaux domestiques, "ceux qu'on élève s'appellent **chu** ou **xu**". Il rapporte ensuite des informations tirées des sources historiques pour conclure sur sa façon de les classer.

"Aussi ai-je regroupé dans la catégorie des animaux **shoule** tous ceux qui peuvent fournir une bonne nourriture, des médicaments et des objets divers. Il y en a en tout 86 sortes rangées en cinq catégories : animaux domestiques **xu/chu**, animaux sauvages **chu**, rats **shu**, "occupants temporaires" **yu** [Note de Li Shizhen : dans le chapitre "Explication des animaux" du **Erya**, il a les groupes des rats **shushu** et des "occupants temporaires" **yushu**. Le commentaire de Xing Bing dit que "la catégorie des singes est très proche de l'homme, elle occupe temporairement les forêts de montagne, c'est pourquoi on l'appelle ainsi] et bizarres **guai**. [Note de Li Shizhen : Dans les anciens livres la catégorie des animaux comprenait 58 sortes réparties selon les trois grades. J'en ajoute cinq, en déplace une dans la section des "à écailles" et une dans la section des volatiles et j'en introduis huit de la section des bestioles"]."

C'est donc un inventaire des animaux qui ont un rapport direct, positif ou négatif, avec les hommes que Li Shizhen se propose de réaliser. Comment procède-t-il ? Il part des écrits de ses prédécesseurs et, nous l'avons vu, met de l'ordre en répartissant l'ensemble de la matière médicale de façon différente, selon la valeur croissante

qu'il accorde aux différents êtres. Mais le sens de cette échelle des êtres n'est à considérer que dans le classement des grandes sections de son ouvrage. A l'intérieur de chacune de ces dernières, en effet, il commence en général par les plus grands ou les plus valorisés : c'est le dragon par exemple qui est la première entrée de la première catégorie "dragon" de la section des "à écailles". Il introduit également de nouvelles entrées. Dans ce cas-là, il s'agit le plus souvent non pas d'êtres "nouveaux pour la science", comme nous dirions aujourd'hui, mais nouveaux pour la médecine. En effet, si ces produits ne figuraient pas dans les **bencao**, ils étaient déjà mentionnés dans des textes non médicaux antérieurs que cite Li Shizhen. Chez lui la compilation littéraire apparaît donc précéder toujours l'observation naturaliste. De fait, son regard sur la nature est constamment en référence à ses prédécesseurs et d'abord "aux sages de l'Antiquité". Par là sa démarche est tout à fait comparable à celle de ses contemporains européens pour lesquels la référence à Aristote est le fondement de toute réflexion sur les animaux.

La difficulté de l'appréciation de son œuvre réside dans la difficulté qu'il y a à replacer l'homme à la fois dans son époque et dans la dynamique supposée d'une science universelle. Une forte tendance existe en Chine, en particulier, à le présenter comme à l'avant-garde de presque toutes les sciences biologiques modernes<sup>23</sup>. S'il est indéniable qu'il range ensemble certains animaux qui se trouvent aussi être classés dans de mêmes groupes (genre ou famille) par les systématiciens modernes, sans doute vaut-il mieux voir dans ces cas des coïncidences liées à des recouvrements partiels de classifications populaires et scientifiques plutôt que de chercher par là à en faire un précurseur de la science moderne. Il est certainement plus intéressant de comparer son œuvre à celle de ses contemporains européens ; on peut noter une certaine convergence de son classement des quadrupèdes avec celui de Conrad Gesner par exemple qui distingue aussi les animaux domestiques des sauvages. Les écrits de Pierre Belon<sup>24</sup> du Mans fournissent également un intéressant point de comparaison sur les oiseaux<sup>25</sup> auxquels :

<sup>21</sup> Sous cet intitulé on trouve citées des drogues mises "en réserve" : bien que des indications thérapeutiques soient données, elles ne sont pas détaillées et aucune description n'accompagne les informations relatives à ces produits.

<sup>22</sup> Par opposition au ciel qui produit les volatiles.

<sup>23</sup> Cf. note 2.

<sup>24</sup> Autre "précurseur" dont un article récent (Glardon, 1990) a bien montré qu'il était aussi et d'abord, un homme de son époque.

<sup>25</sup> Dans le chapitre II exposant "l'ordre qui sera tenu en la description et pourtraict des oyseaux" (Belon, 1555 : 5-6).

"Nature avait donné l'air (...) pour leur assignation à se conserver en vie, voulant qu'ils fussent sauvages et en pleine liberté : mais les hommes tournant l'usage de toutes choses à leur commodité, après avoir su dompter les uns, et les rendre privés, ont encore inventé diverses manières de prisons pour les enfermer, afin de les engraisser et les rendre plus tendres, ou pour avoir plaisir en leur beauté exquise, ou bien en leurs plaisantes chansons".

Quant à la façon de les classer, les deux auteurs se fondent sur des critères écologiques. Li Shizhen les répartit en quatre catégories, oiseaux d'eau, de plaine, de montagne et de forêt tandis que Pierre Belon en définit six, comprenant :

"ceux qui vivent de rapine", "ceux qui vivent en eaux douces ou salées, nageant sur l'eau (...) et qui ont le pied plat", "ceux qui hantent les rivages des lacs, étangs, marais et rivières, qui n'ont le pied plat et qui ne nagent dans l'eau", "ceux qui font leur demeure et nichent sur terre, tant par les bois que par les campagnes", "ceux qui hantent indifféremment en toutes contrées, volant tant sur les rameaux des bois de haute futaie, tantôt es taillis, comme aussi dans les prairies, pastis, guérets, noëz, et le long des rivages, et qui se paissent diversément de toutes sortes de viandes, comme les Corbeaux" et enfin les "plus petits, qui se logent par les haies, buissons et buchettes, desquels mettront trois différences et dont les uns paissent seulement de vermine, les autres des seules semences, tant d'épines que d'autres herbes sauvages mais la tierce se paist indifféremment tant de vermine que de semences ensemble".

Les réflexions du même Pierre Belon sur "la définition d'un homme savant, et contemplatif<sup>26</sup>" pourraient aussi nous renvoyer à l'idéal du lettré se livrant, devant le spectacle de la nature, à "l'investigation des choses". C'est en suivant maintenant Li Shizhen, dans la présentation de cas particuliers d'animaux qu'il sera possible aussi de mieux comparer son approche avec celle de son contemporain européen. Voici donc comment Li Shizhen se livre à "l'investigation des choses", à partir de l'exemple de dragons et de lagomorphes. Sous l'entrée dragon<sup>27</sup>, il donne les explications suivantes :

"Le Eryayi de Luo Yuan<sup>28</sup> note que "le dragon est le plus grand des animaux à écailles". Wang Fu (85-162) dit qu'il y a dans son aspect neuf ressemblances : par la tête il ressemble au chameau, par les cornes au cerf, par les yeux au lagomorphe, par les oreilles au bœuf, par le cou au serpent, par le ventre au serpent de mer, par les écailles à la carpe, par les griffes à l'aigle, par les pattes au tigre. Sur son dos il y a 81 écailles, nombre auspice obtenu par neuf fois neuf. Sa voix est comme un roulement de tambour de bronze. Sur les côtés de sa gueule il a des favoris, sous son menton une perle brillante, en dessous de sa gorge les écailles sont inversées. Sur sa tête il a un **boshan** [montagne de savoir] encore appelé **chimu** ; sans cela il ne peut s'élever dans le ciel. Quand il exhale, des nuages se forment qui peuvent se transformer en eau ou en feu (...)"

Quant à leur reproduction Li Shizhen se fie à deux sources. D'après le *Piya* de Lu Tian (XI<sup>e</sup> siècle) :

"Chez les dragons, l'œuf est le produit d'une étreinte spirituelle : le mâle crie et monte dans le vent, la femelle crie et descend dans le vent et c'est par ces vents que s'opère la transformation."

tandis que d'après les textes bouddhiques :

"Si les dragons s'accouplent, ils se changent alors en deux petits serpents".

Traitant ensuite des "os de dragons<sup>29</sup>", après avoir cité les opinions de ses prédécesseurs il conclut :

"Les os de dragon, le [Shennong] ben[cao]jing<sup>30</sup> considère que ce sont des dragons morts, M. Tao<sup>31</sup> pense qu'il s'agit de mues de dragons; Su [Song (1020-1101)]<sup>32</sup> et Kou [Zongshi]<sup>33</sup> sont perplexes. Si on approfondit ce qu'on entend par dragon, c'est un génie, donc par principe, il ne peut mourir de lui-même. Cependant si on tient compte de dragons morts en combattant comme rapporte Su Song ainsi que [de diverses citations de dragons consommés dans l'antiquité<sup>34</sup>], en réalité les dragons peuvent mourir et on doit penser que le benjing a raison".

À l'entrée "crocodile" **jiaolong**<sup>35</sup>, pour expliquer le nom, il cite le *Shuyiji* de Ren Fang<sup>36</sup> :

<sup>26</sup> Belon, 1555 : 2-3.

<sup>27</sup> Li Shizhen, 1975-1981, vol. 4 : 2375. Sur la symbolique du dragon en Chine, cf. Diény, 1987.

<sup>28</sup> Il fut reçu docteur entre 1165 et 1174.

<sup>29</sup> Il s'agit d'os fossilisés d'animaux préhistoriques. Cf. Read, s.d. : 6 sq.

<sup>30</sup> Texte "canonique" de la matière médicale chinoise, achevé entre les 1<sup>er</sup> siècles avant et après l'ère chrétienne. Il regroupe 365 produits répartis en trois degrés, présentés dans la note 11, des non toxiques, essentiellement alimentaires aux poisons violents. Cf. Needham (1986 : 242-246).

<sup>31</sup> Tao Hongjing (456-536), médecin célèbre qui a opéré le premier classement naturaliste de la matière médicale.

<sup>32</sup> Astronome et pharmacologue, rédacteur principal du *Tujing bencao*.

<sup>33</sup> Auteur du *Bencao yanyi*, publié en 1116.

<sup>34</sup> Li Shizhen rapporte ici plusieurs anecdotes du genre de celle traduite à propos du crocodile ci-dessous.

<sup>35</sup> Read (s.d. : 18) identifie ce terme à : *Crocodilus porosus* Schneider.

<sup>36</sup> De la dynastie des Liang (Nanchao), 460-508.

"Le **jiao** est du groupe des dragons; on l'appelle ainsi parce que ses sourcils s'entrecroisent **jiao**. S'il a des écailles il s'appelle **jiaolong**, s'il a des ailes il s'appelle **yinglong**, s'il a des cornes **qilong**, pas de cornes **chilong**. Dans les livres sanscrits son nom est **gongpiluo**. (...) D'après le *Guangzhouji* de Pei Yuan : "le crocodile mesure plus d'une toise de long, ressemble à un serpent avec quatre pattes, de forme élargie comme un bouclier. Tête petite, cou mince avec des marques blanches. Le devant du poitrail est de couleur brune, le dos porte des marbrures vert sombre, et latéralement sous les côtes c'est comme un brocart, la queue est formée d'anneaux charnus. Les plus grands [des crocodiles] ont plusieurs brasses de circonférence, leurs œufs sont gros. Il est plus rapide que les autres poissons, sauf s'il y a une tortue. D'après le *Shiyilu* de Wang Zinian (IV<sup>e</sup> siècle), l'Empereur Shaodi des Han (-86 -74 av. J.-C.) pêcha dans la Wei un crocodile blanc comme un serpent, sans écailles, avec une corne molle sur la tête et des dents dépassant hors des lèvres. Il ordonna de le préparer en saumure et il fut excellent. Les os étaient vert sombre et la chair pourpre. Par là on voit que le crocodile est comestible."

Malgré cette abondance de détails, le *Bencao gangmu* ne contient pas de représentation de cet animal, et ceci dans aucune de ses diverses éditions. Par contre, l'alligator, **tuolong**<sup>37</sup> semble mieux connu car Li Shizhen rapporte à son sujet, outre les écrits d'auteurs, divers détails concrets sans rapport à des citations, laissant supposer des informations de première main de sa part. Il dit en effet :

"l'ancre de l'alligator est très profond ; les pêcheurs y poussent des appâts ficelés dans des cordages et, une fois qu'il a avalé l'hameçon, ils tirent doucement. Par nature, il peut voler latéralement mais il ne peut pas s'élever dans les airs. Sa voix [résonne] comme un tambour et la nuit son cri fait écho aux veilles : on parle alors du tambour de l'alligator ou encore des veilles de l'alligator et cela annonce la pluie aux rustres qui l'entendent. L'arrière de son crâne est très lisse, plus lisse que celui d'un poisson. Il pond de nombreux œufs, jusqu'à cent, et il les mange. Les gens du Sud raffolent de sa chair, ils en font un présent de mariage. Lu Tian dit que "le corps de l'alligator possède une ressemblance avec douze viandes ; seule la queue, qui ressemble au serpent, est toxique".

La meilleure connaissance de cet animal, comparée à celle des autres "dragons" dont témoigne le texte de Li Shizhen, semble remonter à une période très ancienne puis-



**Fig. 1** : Pictogramme représentant l'alligator de Chine dans le style d'écriture dit du "petit sceau" (2<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). Li Shizhen dit que ce caractère désigne l'alligator car il évoque la forme de la tête, de l'abdomen, des pattes et de la queue de cet animal.

qu'il est représenté par un pictogramme (fig. 1) et que certains tambours de bronze imitent la peau d'alligator<sup>38</sup>. La représentation d'ailleurs s'est améliorée au cours des temps comme le montre la comparaison des illustrations du *Bencao gangmu* entre les éditions de 1596 et 1885 (fig. 2).

Tournons-nous maintenant vers un animal plus familier, le **tu** que nous appellerons ici lagomorphe en attendant une recherche plus approfondie<sup>39</sup> (fig. 3). Li Shizhen commence ses explications par une citation de Su Song (1019-1101) rédacteur principal du *Tujing bencao* :

"Des lagomorphes, il y en a partout, ils forment un aliment de goût supérieur" (...) "d'après le Shileihebi, le lagomorphe ressemble à un chat sauvage mais de poil brun, il a la physionomie d'un rat mais à queue courte, il a des oreilles grandes et pointues. Sa lèvre supérieure est fendue et il n'a pas de rate, il a de longs favoris mais de courtes pattes de devant. Il a neuf trous au derrière, il s'assied sur l'arrière de ses pattes et se dresse promptement, il marche vite. En léchant un porc-épic, il devient gravide et après cinq mois vomit ses petits. Il y en a de plus gros qui sont appelés lièvres **chao**, ils ressemblent aux lagomorphes mais en plus gros, de couleur bronze, leur tête est comme celle du lagomorphe mais leurs pattes sont comme celles des cerfs d'où la forme du caractère [les désignant]."

<sup>37</sup> Identifié (Read, s.d. : 20) comme *Alligator sinensis* Fauvel. A propos de fragments de squelettes de cet animal dans les fouilles d'un site néolithique au Shandong, cf. Zhou (1982).

<sup>38</sup> Danielle Elisseeff, comm. pers.

<sup>39</sup> Je remercie J.-D. Vigne de sa suggestion d'utiliser ce terme qui permet d'éviter l'ambiguïté que le mot "lapin", traditionnellement utilisé dans les dictionnaires bilingues pour traduire le **tu** du chinois, risquerait de provoquer. L'histoire tant des lagomorphes que du lapin en Chine, reste à écrire. Sur l'histoire du lapin en Occident, cf. Delort (1984 : 299-320).



**Fig. 2 :** La comparaison des deux séries de gravures de la première édition (1596), à gauche, et de la dernière (1885), à droite, des éditions du *Bencao gangmu* traduit bien le souci d'amélioration de l'éditeur. D'un point de vue naturaliste, seul le crocodile y a gagné. Le dragon a été inscrit dans son environnement symbolique ; quant aux modifications apportées à l'image de ses "os", elles illustrent plus le terme dans son acception littérale que les produits bien réels de la matière médicale, les restes fossiles.

Certains disent qu'il n'y a pas de mâles chez les lagomorphes et que la conception s'opère en regardant le lagomorphe dans la lune lors de la Mi-automne, mais ce sont des propos fantaisistes. Aujourd'hui, les lagomorphes mâles ont deux testicules et l'ancien poème qui parle des mâles aux pattes agiles et des femelles à la vue basse, suffit à briser cette supputation. Le Zhuwubu rapporte que [si] "une lagomorphe grosse a sa portée de petits sous l'aisselle gauche, son pelage est très brillant et après 150 années la grosseur passe dans le cerveau et elle peut disparaître [au regard]. Dans le Yashu de Wang Tingxiang<sup>40</sup> il est dit que "En cas d'inondations, le lagomorphe se transforme en tortue *bie*<sup>41</sup> et avec la sécheresse, la tortue se transforme en lagomorphe. Quand il est désorienté le faisan engendre le lagomorphe."

L'exemple de Li Shizhen sur la génération des dragons et des lagomorphes ainsi que tous les cas signalés de transformation d'un animal en un autre invitent à comparer avec ce qu'écrit Pierre Belon (1555 : 12) à propos de la reproduction :

"Quant aux oiseaux, serpents et bêtes à quatre pieds, et quasi toutes espèces de poissons, il n'y en a aucun qui ne soit engendré par le mélange du mâle et de la femelle. Soit que quelques animaux s'engendrent de pourriture, comme sont les vers du ventre, ou la vermine du bétail : toutefois on trouve évidente distinction en plusieurs espèces d'iceux, du mâle et de la femelle, tellement que s'accouplant ensemble, peuvent engendrer quelque chose ; mais de laquelle il ne peut être rien engendré."

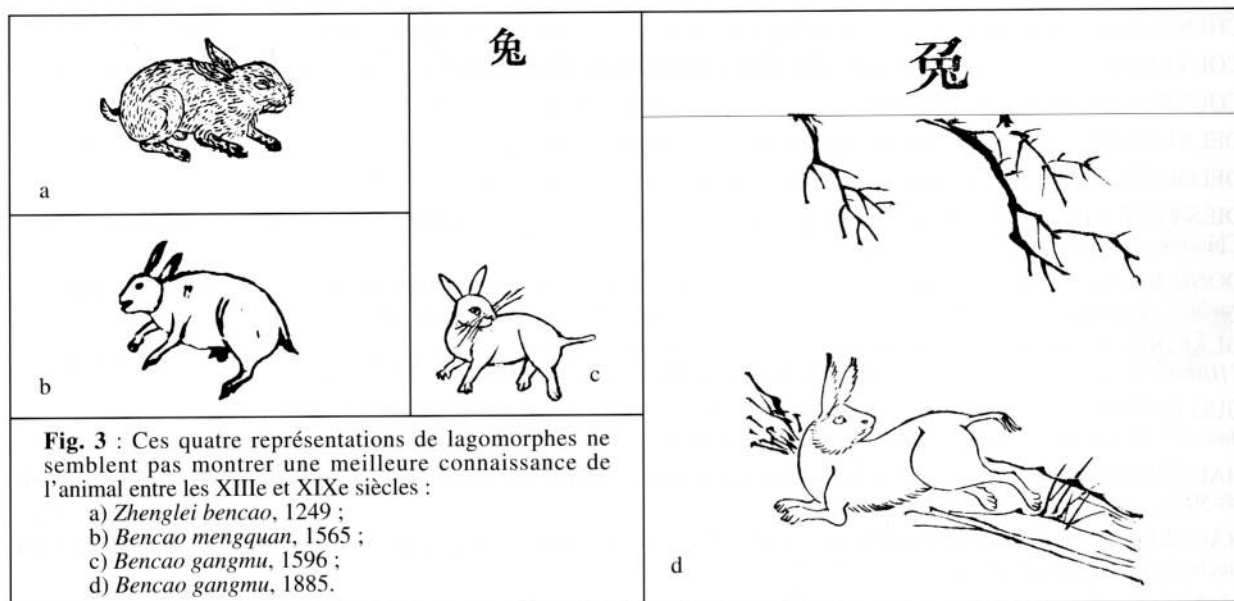
Même si de nombreux points restent encore obscurs pour cet auteur, et qu'il reconnaît aussi la possibilité de génération par transformation, il pose cependant un principe général, l'accouplement entre mâle et femelle. Li Shizhen, pour sa part, en ce qui concerne la reproduction des animaux, semble procéder cas par cas. S'il rectifie les assertions fantaisistes au sujet des lagomorphes, il ne semble pas gêné de rapporter les nombreux cas de métamorphoses ou de croisements étranges. Autant apparaît-il bon observateur des plantes<sup>42</sup> ou même des insectes, autant, au sujet des autres animaux, son jugement personnel s'efface au profit de références souvent fort anciennes

<sup>40</sup> Reçu docteur entre 1488 et 1506.

<sup>41</sup> *Trionyx sinensis* Wieg. Tortue à carapace molle.

<sup>42</sup> Voir à ce sujet, les descriptions qu'il donne du maïs et de la bourse à pasteur, in Haudricourt et Métaillé (1985).





dont le contenu peut étonner. C'est un regard indirect qu'il porte : même si l'observation lui fait constater la présence d'attributs mâles chez les lagomorphes, la preuve ultime de l'existence de deux sexes chez ces animaux est apportée par la référence au mâle et à la femelle dans deux vers d'un poème antique !

Cette incursion dans le domaine animal chez Li Shizhen - aussi brève qu'incomplète - conduit néanmoins à nuancer le titre de "zoologiste" qui lui est donné : à l'évidence, la zoologie qu'il pratique n'est pas la discipline moderne que l'on connaît mais une anthropo- ou ethnozoologie, où l'anecdote rapportée tient souvent lieu

d'explication. Dans ce qu'il écrit, l'intérêt porté aux animaux n'est pas distingué de celui qu'il accorde aux plantes ou autres "choses" de la nature. Il note seulement qu'il pratique, à côté de la médecine, "l'investigation des choses". Enfin, l'étude de son approche même, dans une perspective comparatiste à peine ébauchée ici, doit être développée. Si la prise en compte de divers auteurs européens devrait permettre de mieux apprécier la démarche de Li Shizhen, il me semble nécessaire de procéder aussi à une comparaison "interne", entre sa façon de présenter et d'étudier les plantes et son approche des animaux<sup>43</sup>.

<sup>43</sup> À cet égard, le modèle établi en 1962 par Haudricourt servira de trame à ce travail. Analysant les rapports que les hommes entretiennent entre eux en parallèle avec leur façon de traiter les plantes et les animaux, il proposait un schéma comparatif entre les sociétés d'Occident et d'Extrême-Orient. C'est la lecture de l'article de Pelosse (à paraître) qui m'a orienté dans ce sens.

## Bibliographie

BELON P. (1555) : *Histoire de la nature des oiseaux avec leurs descriptions et naïfs portraits retirez du naturel*, Chez Guillaume Canellat, devant le Collège de Cambray à l'enseigne de la Poule grasse, Paris.

CHAN Wing-tsit (1967) : *Reflections on Things at Hand - The Neo-Confucian Anthology compiled by Chu Hsi and Lu Tsu-ch'ien*, Colombia University Press édit., New York, 441 p.

- CHEN Jiamou (1988) : *Bencao mengquan*. Renmin weisheng chubanshe edit., Pékin, 459 p. [1<sup>ère</sup> éd. 1565].
- COUVREUR S. (1949) : *Les Quatre Livres - I. La Grande Étude. II. L'Invariable Milieu*, Cathasia édit., Paris, 67 p.
- COUVREUR S. (1951) : *La chronique de la principauté de Lou*, Cathasia édit., Paris, 3 vol.
- DELAUNAY P. (1962) : *La zoologie au seizième siècle*, Hermann édit., Paris, 338 p.
- DELORT R. (1984) : *Les animaux ont une histoire*, Seuil édit., Paris, 397 p.
- DIÉNY J.-P. (1987) : *Le symbolisme du dragon dans la Chine antique*, Collège de France-Institut des Hautes Etudes Chinoises édit., Paris, 273 p.
- DONG Kaichen (1981) : A preliminary discussion of Chinese agricultural treatises in the style of 'monthly ordinances' *yueling*, *Journal d'Agriculture Traditionnelle et de Botanique Appliquée*, 3-4 : 231-251.
- GLARDON P. (1990) : Les comparaisons et les monstres : figures structurales de la description zoologique dans l'*Histoire de la nature des oyseaux* de Pierre Belon du Mans, *Anthropozoologica*, 13 : 27-43.
- GUO Fu (1990) : *On the rythms of animal distribution and migration. Animals of the reciprocal transition of space and time*, 6<sup>ème</sup> Conférence Internationale sur l'Etude de la Science en Chine, Cambridge, 6 p. (multicopié).
- HAUDRICOURT A.G. (1962) : Domestication des animaux, culture des plantes et traitement d'autrui, *L'Homme*, 2 (1) : 40-50.
- HAUDRICOURT A.G. et MÉTAILIÉ G. (1985) : Description et illustration des plantes en Chine et en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, *SEZEB, Bulletin de liaison*, 16 : 16-25.
- LI Shizhen (1975-1981) : *Bencao gangmu*, Renmin weisheng chubanshe édit., Pékin, 4 vol. [1<sup>ère</sup> édition : 1596].
- LI Wenhua, ZHAO Xianying (1989) : *China's Nature reserves*, Foreign Language Press édit., Pékin, 191 p.
- LIU Fangcheng (1990) : *Li Shizhen*, Zhongguo heping chubanshe édit., Pékin, 100 p.
- LIU Wentai (ed.) (1982) : *Bencao pinhui jingyao*, Renmin weisheng chubanshe édit., Pékin, 1153 p. [manuscrit achevé en 1505].
- LU Gwei-djen (1966) : China's greatest naturalist : a brief biography of Li Shih-chen, *Physis*, 8 (4) : 383-392.
- MÉTAILIÉ G. (1989) : Histoire naturelle et humanisme en Chine et en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle, *Revue d'Histoire des Sciences*, 12 (4) : 353-374.
- MÉTAILIÉ G. (1992) : Des mots, des animaux, des plantes, *Extrême-Orient Extrême-Occident*, 14, "Regards obliques sur l'argumentation en Chine" : 169-183.
- NEEDHAM J. (1986) : *Science and Civilisation in China : 6 (2) Botany*, Cambridge University Press édit., Cambridge, 718 p.
- PAN Jixing (1984) : Charles Darwin's Chinese sources, *ISIS*, 75 : 530-534.
- PELOSSE V. (à paraître) : Rapport à l'animal et représentation du social chez André G. Haudricourt, in : B. Lizet et Ravis-Giordani G. (sous la direction de.) : *Animal et Société*. C.T.H.S. édit., Paris.
- READ (s.d.) : *Chinese materia Medica - Dragon and snake Drugs*, The French bookstore édit., Pékin, 66 p.
- TANG Mingbang (1989) : *Bencao gangmu daodu* [Lecture guidée du *Bencao gangmu*], Bashu shushe chubanshe édit., Chengdu, 393 p.
- YE Ziqi (1983) : *Caomuzi*, Zhonghua shuju chubanshe édit., Pékin, 100 p. [1<sup>ère</sup> édition : 1519].
- ZHOU Benxiong (1982) : Shandong Yanzhou Wanyin xinshiqi shidai yizhi zhongdi Yangzi e yihai [Restes d'*Alligator sinensis* dans le site néolithique de Wangyin, à Yanzhou, au Shandong], *Kaogu xuebao*, 2 : 251-260.

## Index des noms chinois

### NOMS PROPRES

|                        |        |
|------------------------|--------|
| Bencao gangmu          | 本草綱目   |
| Bencao mengquan        | 本草蒙筌   |
| Bencao pinhui jing yao | 本草品彙精要 |
| Bencao yanyi           | 本草衍義   |
| Cao Muzi               | 草木子    |
| Chen Jiamo             | 陳嘉謨    |
| Chen Jingyi            | 陳景沂    |
| Eryayi                 | 爾雅翼    |
| Guangzhouji            | 廣州記    |
| Kou Zongshi            | 寇宗奭    |
| Li Shizhen             | 李時珍    |
| Liu Wentai             | 劉文泰    |
| Lu Tian                | 陸佃     |
| Luo Yuan               | 羅願     |
| Pei Yuan               | 裴淵     |
| Piya                   | 埤雅     |
| Quanfang beizu         | 全芳備祖   |
| Shennong bencaojing    | 神農本草經  |
| Shilei hebi            | 事類合辟   |
| Shiyilu                | 拾遺錄    |
| Su Song                | 蘇頌     |
| Tao Hongjing           | 陶弘景    |
| Tujing bencao          | 圖經本草   |
| Wang Fu                | 王符     |
| Wang Tingxiang         | 王廷相    |
| Wang Zinian            | 王子年    |
| Ya shu                 | 雅述     |
| Ye Ziqi                | 葉子奇    |
| Zhuwubu                | 主物簿    |

### NOMS COMMUNS

|          |    |
|----------|----|
| bencao   | 本草 |
| bie      | 鰲  |
| bo shan  | 博山 |
| chao     | 象  |
| chi long | 螭龍 |
| chimu    | 尺木 |

|              |      |
|--------------|------|
| chong        | 虫    |
| chu/xu       | 畜    |
| dongwu       | 動物   |
| fan li       | 凡例   |
| gewu         | 格物   |
| gewu zhi xue | 格物之學 |
| gong piluo   | 宮毗羅  |
| guai         | 怪    |
| jiao         | 交    |
| jiaolong     | 蛟龍   |
| jiebu        | 介部   |
| jiu          | 鳩    |
| lei          | 類    |
| li           | 理    |
| lin bu       | 鱗部   |
| qi           | 氣    |
| qin          | 禽    |
| qin bu       | 禽部   |
| qiu long     | 虯龍   |
| san pin      | 三品   |
| shen         | 神    |
| shou         | 獸    |
| shou lei     | 獸類   |
| shu          | 鼠    |
| shushu       | 鼠屬   |
| shunsheng    | 順生   |
| tu           | 兔    |
| tuolong      | 鼈龍   |
| wuli         | 物理   |
| xingqing     | 性情   |
| xiong        | 雄    |
| yang         | 陽    |
| yin          | 陰    |
| ying         | 鷹    |
| ying long    | 應龍   |
| yu           | 寓    |
| yu shu       | 寓屬   |
| zhiwu        | 植物   |
| zhongzu      | 種族   |